

Les valeurs du présent de l'indicatif



Les archives nationales sont en train de classer les lettres, les comptes rendus et les articles datant de la première guerre mondiale. Si ce travail aboutit un jour (car la tâche est monumentale), il constituera un fonds aussi gigantesque que précieux des échanges, des sentiments, des peurs, des malheurs et des espoirs des acteurs, civils comme militaires, de cette terrible époque. Extrait d'un journal régional, l'article ci-dessous fait une description, à la fois prémonitoire et dramatique du drame qui se prépare, à la veille de la déclaration de guerre. La guerre qui arrive, toute proche, est ici cachée derrière chaque instant de paix, comme une bombe qui attend d'exploser.

Il y a maintenant plus de cent ans, en ce premier jour du mois d'août 1914 tout est calme et presque joyeux, le ciel est bleu azur et tout baigne de lumière ; il fait chaud. Les enfants jouent au ballon, les gens rêvent au soleil, mangent des beignets, certains se baignent ; c'est les vacances.

La vie est légère ; l'été n'est-il pas la douce saison des plaisirs ?

Bien-sûr, chaque jour les journaux se font l'écho de bruits de bottes là-bas, très loin vers l'est. Chaque jour les vieux parlementaires de droite maudissent l'Allemagne et parlent de vengeance. Mais l'histoire montre que les guerres n'arrivent pas comme ça. L'homme sait toujours trouver des solutions.

Le premier août 1914, la France décrète la mobilisation générale pour le lendemain, l'Europe et le Monde ne savent pas encore que demain commence un des plus grands drames de l'histoire humaine. Des millions d'hommes ignorent qu'ils partent demain pour ne jamais revenir, ou pour revenir dans quel état ? [...]

Le présent temporel a d'abord une valeur de temps. Il décrit ce qui se passe à l'instant précis où l'on parle.

En ce premier jour du mois d'août 1914 tout est calme et presque joyeux, le ciel est bleu azur et tout baigne de lumière ; il fait chaud. Les enfants jouent au ballon, les gens rêvent au soleil, mangent des beignets, certains se baignent, c'est les vacances.

Le présent de répétition : appelé aussi présent d'habitude.

Bien-sûr, chaque jour les journaux se font l'écho de bruits de bottes là-bas, très loin vers l'est. Chaque jour les vieux parlementaires de droite maudissent l'Allemagne et parlent de vengeance.

Le présent universel : qui est vrai en tout temps, à toutes les époques.

Mais l'histoire montre que les guerres n'arrivent pas comme ça. L'homme sait toujours trouver des solutions.

Le présent historique : ou présent narratif relate des faits historiques de manière à plonger le lecteur ou l'auditeur, au milieu des événements passés, comme s'ils se déroulaient à l'instant. Il s'agit bien d'une figure rhétorique, qui rend le récit plus vivant, plus captivant.

Le premier août 1914, la France décrète la mobilisation générale pour le lendemain, l'Europe et le Monde ne savent pas encore que demain commence un des plus grands drames de l'histoire humaine. Des millions d'hommes ignorent qu'ils partent demain pour ne jamais revenir, ou pour revenir dans quel état ?

Le présent progressif (ou continu) : est une forme d'insistance qui souligne que l'action avance au moment exact du présent où l'on se place.

Les archives nationales sont en train de classer les lettres, les comptes rendus et les articles datant de la première guerre mondiale.

Le présent futur : exprime, dans une langue simple et plutôt familière, ce qui va certainement arriver.
La guerre qui arrive, toute proche, est ici comme une bombe qui attend d'exploser.

Le présent de condition : indique qu'une condition, placée dans le présent ou dans le futur, est considérée comme réalisable, possible.
Si ce travail aboutit un jour (car la tâche est monumentale), il constituera un fonds aussi gigantesque que précieux.

Grammaire réflexe